

5° Les vues allégoriques présentées à Ravet doivent nous rappeler à un peu plus d'amour de la terre. Il est vrai que nous regardons généralement avec trop de dédain une aussi belle œuvre. Notre savoir sur cette immense création est à la hauteur de notre orgueil et de notre peu de courage. Il suffit d'une infiltration d'air dans une dent creuse pour nous faire détester, non pas cet air ni cette dent, mais bien la nature entière, ainsi que son auteur, et nous écrier, dans un superbe accès de dédain, du roi de la terre : Je voudrais être mort ! Qu'attendre dans cette vallée de larmes, si ce n'est l'ennui et la souffrance ? Si Dieu était aussi bon qu'on le dit, souffrirais-je ? Les éléments seraient-ils en courroux, la guerre, la haine et la douleur seraient-elles en tous les cœurs ? Et cent accusations de ce genre prouvent que cette belle intelligence humaine, dont l'homme est si fier lorsqu'elle lui rapporte quelque admiration de la part de ses frères, ne sait pas soigner ses dents, éviter les coups d'air, et surtout ramasser à ses pieds la plante que la main prévoyante de celui qu'il accuse y a déposée en vue de le guérir ? Je suis personnellement très-coupable en ce genre, car j'ai bien maudit, et il m'arrive encore trop souvent de maudire ce qui est la base de mes cieux futurs. C'est alors où je m'écrie : Oui, mon Dieu, je suis indigne d'être appelé votre fils, et d'habiter au sein de créations que ma paresseuse et indifférente observation ne sauront jamais apprécier, et encore

moins vous en remercier. Je m'unis au guide de Ravet pour attendre et pour prononcer dans les fautes de mes frères ; car j'ai moi-même besoin d'une grande somme d'indulgence, et je recommande surtout à mes frères d'étudier avec plus d'amour et plus d'attachement les productions tant de la terre que de l'esprit humain, vu qu'il se trouve dans ces choses cent fois plus de RICHESSES et d'HARMONIE que nous le supposons.

24 AOUT.

PUISSANCE DES GUIDES DE LA TERRE SUR ELLE,  
SUR LES SAISONS. — LA VIE DE SES PRODUCTIONS.  
— CE QU'ON DOIT ENTENDRE PAR L'ORDRE. —  
D'OU PROVIENNENT LES VENTS. — PUISSANCE DE  
L'HOMME SUR LES ÉLÉMENTS. — QUE SONT LES  
ÉLÉMENTS ?

D. Vous nous avez dit hier que la terre était sous l'influence de guides, conduits à cet effet par des sociétés supérieures, qui remontent ainsi jusqu'à Dieu. Ces guides sont-ils nombreux ? Ont-ils des attributions différentes ? Placent-ils à leur gré les règnes où ces règnes doivent être placés ?

R. Ces guides sont très-nombreux. Ils ont des attributions différentes, quoique concourant tous vers la loi qui les commande, et contre laquelle ils ne peuvent rien. Le placement des règnes est le fait peu réfléchi ou volontaire de l'homme. Figu-



rez-vous voir dans ces guides fonctionner un gouvernement avec ses ministres, et toute la hiérarchie qui l'entoure, chacun dans ses attributions, ne manifestant qu'en temps et heure ce qui lui est commandé.

D. Je ne me rends pas bien compte de cette influence, manquant de tableaux saisissants qui me la fassent comprendre.

R. Je vous ai dit que ces guides étaient en dehors de la terre, et agissaient sur elle par un acte de volonté, comme nous agissons sur vous. Cette puissance a des moments d'élan qui font les saisons et différentes phases nécessaires aux mouvements de la terre ; mais les volontés de tous ces guides n'en font qu'une parfaitement harmonique. **LA EST LA LOI DIVINE** qui a tout coordonné, et qui cependant laisse une part d'exécution aux hommes. Cette **VOLONTÉ** de toutes les volontés des guides de la terre, renferme donc en elle la puissance de mouvement nécessaire à toutes les productions de votre globe. Elle est lancée vers le centre de ce dernier, comme je vous l'ai dit, et purifie sa sphère en réharmonisant et en faisant converger vers son centre tout ce qui est à l'état de gaz ou à l'état de décomposition, à sa circonférence, ce que nous nommons changement d'état. C'est ainsi que toutes ses émanations se condensent en eau et rentrent en lui, comme elles en sont sorties. Elles rentrent ainsi désagrégées, comme fait de corps solides, pour se réagréger en corps solides. Cette

eau s'infiltré à travers les pores de la terre, vient rafraîchir, vivifier et entretenir le travail des agrégations de toutes ses productions internes, et ce dernier rend par compensation à la circonférence ce qu'a couvé son sein.

Par l'effet du rayonnement de la volonté de ses guides, la terre se trouve donc, comme je vous l'ai dit, réabsorber tout ce qu'elle émet continuellement dans sa sphère, vu que ce rayonnement fait pression sur elle jusqu'à son centre ; mais un double effet de cette pression a lieu du centre à la partie de sa circonférence non pressée, en ce que ce qu'a préparé le centre ressort par le côté opposé à la pression. La terre tournant sans cesse sur elle-même, produit ainsi l'opposé à chaque partie non pressée, ce qui fait, comme vous le voyez, que tout ce qui rentre d'un côté sort de l'autre. C'est ainsi qu'elle produit sans cesse, et produit doublement aux saisons, quand ces moments d'élan dont je vous ai parlé arrivent.

D. Dans ce rayonnement des volontés des guides de la terre dont vous parlez, y a-t-il une parfaite distinction ou séparation des fluides nécessaires à la vibration de chacune des productions de la terre ?

R. Il n'y a que des effets de mouvement, vu que chaque corpuscule, comme chaque graine, ont en eux tout ce qui est nécessaire à leur vibration.

D. Comment s'opère ce miracle de la végétation où la violette, par exemple, plantée à la place de l'œillet, ne produira ni les mêmes feuilles ni



les mêmes fleurs, ni les mêmes couleurs; y a-t-il autant de fils fluidiques qu'il y a de formes, de nuances et d'aromes de fleurs? c'est-à-dire, les corpuscules qui ont constitué la feuille de la violette ne constituent-ils toujours que ce genre de feuilles?

R. Non, les feuilles, le bois et la végétation en général ne sont que l'habit du germe. Les germes seuls de toutes choses ne peuvent point être autres que ce qu'ils sont; mais ce qui constitue leur habit se puise au réservoir général, qui est alimenté sans cesse de la décomposition de toutes ces choses. Cette décomposition se fait et se maintient à la surface de la terre; elle rentre en quelque sorte dans l'écorce de cette dernière pour réhabiliter à nouveau les germes que l'homme dépose en son sein. C'est un réservoir de corpuscules créés à cet effet, comme le réservoir de la lumière est étendu partout.

D. Il y a-t-il des productions dans les végétaux qui n'ont point de graine, et qui, au contraire, se reproduisent de reboutures?

R. C'est dans ces reboutures que sont le germe de vie et la force d'action de tout ce végétal.

D. Les guides de la terre sont-ils des hommes spéciaux qui, lorsqu'ils l'habitaient, en étudiaient les lois et les productions, comme le font les chimistes, les minéralogistes, les physiciens, etc.?

R. Non, vu que ces savoirs s'acquièrent assez vite au monde spirituel, et que ceux qui n'avaient

pas ces affections sur la terre, les ont très-facilement dans les états qui lui succèdent. Ces guides sont un assemblage de toutes les âmes les plus purifiées, les plus studieuses et les plus pleines d'amour, d'ordre et d'harmonie. Il leur faut du temps pour connaître l'ordre de la création et pour être appelés à en faire exécuter les phases.

Vous croyez connaître l'ordre sur votre terre; hélas! vous êtes loin de ce que nous en savons. Où trouvez-vous l'ordre chez vous dans l'exemple suivant? Deux hommes aiment la même femme, un seul la possède; il est au sein des félicités qui constituent l'ordre chez vous, puisqu'il est préféré à son rival, et que votre loi, basée sur le consentement des deux, fait l'ordre de l'union. Cet ordre n'a pas moins enfanté un désordre affreux pour celui qui a été refusé! Que cette femme vienne à ne plus aimer son préféré et le quitte, l'ordre va rentrer dans le cœur de celui qui voyait cette union avec agitation et le même désordre va régner dans le cœur de celui qui est abandonné. Vous voyez donc bien qu'avec des matériaux moraux de cette espèce, vous ne pouvez vous rendre compte du véritable ordre qui règne chez nous. Pourquoi cela? parce que vous êtes au sein de toutes choses sans durée. L'ordre établi aujourd'hui par vos meilleurs légistes rentre demain dans la tombe avec eux, pour être remplacé par un ordre d'une autre classe que voudront établir leurs successeurs. Aussi, lorsque vous entrez dans l'état



spirituel, savants de la terre que vous pouvez être, vous croyez tout connaître et tout résoudre. Il n'en est pas ainsi; au contraire, vous vivez des temps infinis dans votre manière de voir, si vous n'en voulez pas faire abstraction. Lorsque vous revenez à l'humilité, vous ne possédez plus le même jugement; par conséquent, les choses vous paraissent tout autres que vous les avez vues. C'est lorsque des siècles se sont ainsi écoulés que vous connaissez l'ordre du ciel. Oh! les hommes de la terre vous semblent être de bien petits enfants qui ont besoin d'une grande somme d'indulgence. Leurs plaintes et leurs injures n'arrivent plus jusqu'à votre cœur, car vous ne connaissez plus ni l'orgueil ni l'offense; vous êtes confondu dans l'ordre que préside l'amour le plus tendre, et vous priez pour que le bandeau qui leur couvre les yeux tombe au plus tôt.

D. Est-ce l'effet du rayonnement des guides de la terre qui est la source des vents?

R. Non, les vents sont enfantés par les macérations internes de la terre, macérations qui rendent à l'état de gaz les corpuscules infiltrés où ils ne doivent pas être; ce qui fait qu'ils sortent d'elle avec plus ou moins de force. Les vents ne rentrent pas dans le domaine des guides de la terre.

D. Les hommes de la terre ont-ils quelque puissance sur les éléments, tel l'ont assuré les cabalistes et tel nous en avons quelques exemples

dans les livres des chrétiens, dans lesquels le Christ tient la première place?

R. Oui, l'homme peut commander au FEU, à l'AIR et à l'EAU; mais il ne peut rien sur la terre. L'homme a cette faculté, parce qu'il est dans ces éléments l'être le plus avancé et le plus puissant. Il possède une action magnétique que vous-même ne pouvez apprécier; mais cette action est en rapport avec la sagesse qu'il met à en disposer, ainsi qu'avec la *concordance qu'a cette sagesse avec l'harmonie de la nature et les besoins de l'homme*. Plus l'homme est pur dans ses actes, plus il a de puissance.

D. Les cabalistes avaient avancé également que les éléments étaient une création d'Esprits ayant la forme humaine, mais ne possédant pas l'immortalité comme l'homme de la terre, ou ne la possédant que par accouplement avec ce dernier?

R. Il y a erreur de ce côté: les éléments ne sont bien que des Esprits corpusculaires comme je vous l'ai dit; mais ils peuvent être habités par des hommes spiritualisés, selon le désir de ces derniers! Non, les éléments ne sont pas un composé de tels Esprits mortels; il n'y a pas un seul corpuscule qui ne soit pas immortel dans la création.

D. S'il en est ainsi que vous le dites, je comprends des éternités de savoir pour l'homme; c'est infini des études qui se présente à son esprit,



comme c'est l'infini des occupations qui s'offre à son corps ?

R. Quand l'homme sera arrivé à la connaissance de cet infini, il aura encore des études infinies à faire sur ce qui ne peut descendre jusqu'à vous dans l'état où vous êtes.

Obs. Devant une séance semblable, il est plus louable de méditer sur les nouveautés qu'elle contient, que de vouloir présenter à *première vue* des observations sur ces nouveautés. Nous n'en sommes d'ailleurs pas quittes ; nous sommes devant un Esprit qui a réponse à tout et qu'il est plus raisonnable de questionner que d'expliquer.

## 2 SEPTEMBRE.

CAUSES DES ÉPIDÉMIES, DES DISSETTES ET DES RÉVOLUTIONS. — PUISSANCE DES ESPRITS ET DES HOMMES SUR CES CHOSES. — MOYENS D'ASSAINISSEMENT POUR LES DEMEURES DES HOMMES.

D. Pouvez-vous me dire quelle est la cause première des épidémies et des disettes ?

R. La colère des hommes.

D. L'homme aurait-il le pouvoir de satisfaire à sa haine par ce genre de création, comme l'ont prétendu les cabalistes, ou devrait-on ces fléaux aux Esprits méchants qui errent autour de la terre ?

R. On les doit aux uns et aux autres.

D. Quel rapport la colère des hommes a-t-elle avec ces fléaux ?

R. La colère des hommes est toujours saturée de désirs de destruction et de vengeance. C'est cette émanation corpusculaire qui s'échappe de tout leur être dans cet état de colère que les Esprits ramassent pour s'en servir au besoin ; car sans ce secours matériel ils ne pourraient influencer la matière.

D. Je pourrais comprendre, jusqu'à un certain point, qu'à la suite de révolutions comme en 1850, 1848, et même les troubles de guerre de 1854, les hommes très-irrités les uns contre les autres répandissent une influence agitée et malfaisante autour d'eux, influence qui, doublement agitée ou corrompue par les Esprits malfaisants, pourrait occasionner les épidémies, les disettes et les inondations qui ont régné dans ces temps-là ; mais il existe des contrées dans lesquelles des disettes ainsi que des maladies épidémiques sont presque à l'état chronique ; ces pays ne sont cependant pas agités comme l'est notre continent.

R. Vous croyez cela ! Sachez que l'homme est le même en tous lieux, plus ou moins fougueux, plus ou moins ambitieux et plein de haine. Chez les peuples où ces choses ne se manifestent pas par explosion, elles y sont à l'état permanent. La cause est la même.

D. Ce que vous dites-là est incompatible avec l'harmonie terrestre et la liberté présumée de



chaque être ; car ces maladies frappent indistinctement le bon comme le méchant, le père de famille comme l'enfant, et les Esprits qui répandent ces calamités peuvent ne pas être plus assurés de ne pas frapper les leurs, que de frapper leurs ennemis présumés.

R. C'est bien ce qui cause leur désespoir ; sans cela, ils détruiraient des peuples entièrement ; ils feraient disparaître des armées comme par enchantement : mais dans ces troubles ils sont combattus par des guides qui tiennent à protéger ceux qui leur sont confiés.

D. Peuvent-ils protéger spécialement les leurs ?

R. Leur influence est lancée généralement dans l'air ; elle s'y trouve par couches et par courants, ce qui fait que là où passe et où séjourne cet air, il y a plus de troubles qu'ailleurs. Les Esprits de leur société qu'ils placent auprès des hommes de la terre, qui ont les mêmes affections qu'eux, essaient bien de détourner cet air pestilentiel de la sphère de leur protégé, mais ils n'y réussissent pas toujours plus que nous à votre égard.

D. Les épidémies atteignent, il est vrai, assez indistinctement les hommes ; mais les disettes n'atteignent ordinairement que la classe pauvre : ce n'est pas dans cette classe que se trouvent fort souvent les ennemis de ces Esprits ; ils ne peuvent donc pas atteindre leur but.

R. Est-ce que vous croyez que les grands et les riches n'ont pas également leurs disettes ? Est-ce

qu'un décret, une modification de gouvernement, une révolution ou une innovation dans les arts, des entreprises gigantesques qui en absorbent d'autres, ne sont pas autant de moyens de troubles, de ruines et de mort ?... Ne pas obtenir ce qu'on convoite, ou ne pouvoir garder ce qu'on possède, ne sont-ce pas des disettes semblables à celles du pauvre ?... Croyez bien que toutes ces choses sont compensées, et que ce n'est pas toujours celui qui crie le plus fort qui est le plus à plaindre.

D. Eh ! que font les Esprits d'harmonie qui guident la terre pendant ce temps-là ? Comment cette bonne influence qui sort d'eux, dites-vous, pour apporter au centre de la terre toutes les forces et les puissances de production de cette dernière, ne peut-elle pas empêcher ces choses ?

R. C'est par le fait que ces choses sortent de la part de liberté que possède l'homme, comme je vous l'ai déjà dit, liberté qu'aucun guide ne peut entraver. Les guides de la terre ne cessent pas de projeter leur bonne influence sur elle ; mais cette influence est arrêtée ou paralysée par la volonté humaine, qui n'en veut pas plus que vous voudriez de l'amour d'une femme si vous ne pouviez en avoir pour elle. L'état coléreux et vindicatif de l'homme influe sur l'état de calme et de fraternité... Croyez bien que si l'influence des guides de la terre n'avait pas le dessus, la destruction de l'humanité arriverait.

D. Dieu n'a donc pas prévu ces calamités ?



R. Dieu les a, au contraire, prévues, comme je vous l'explique, par la puissance de conservation qu'il a départie aux guides de la terre. Il a prévu, comme vous pouvez prévoir vous-même, tout le trouble, le tapage et le désordre qui existera au sein d'une pension de jeunes gens en récréation; mais Dieu, moins que le professeur, ne redoute pas les suites très-fâcheuses qui peuvent résulter de ces troubles, vu qu'il a prévu le pire des résultats qui pourrait en découler, qui est *la mort*, en faisant de cette dernière un moyen de liberté, une porte de sortie pour l'élève qui est poursuivi par ses camarades. Dieu, comme le professeur que je prends pour exemple, commande la paix, quand le tapage est trop fort, et tout rentre dans l'ordre; mais croyez, par dessus tout, qu'aucun mal ne sort de Dieu, ni des guides de la terre.

D. Si l'homme a la puissance, par son état coléreux, d'enfanter de telles mauvaises influences, il doit avoir celle, dans son état de paix, d'enfanter le contraire, par conséquent repousser loin de lui et de sa demeure ces germes de destruction.

R. Oui, l'homme peut ces choses; mais là c'est encore le combat des nombres. C'est pourquoi moins il étend cette puissance au loin de lui, plus il la possède dans son interne, et c'est là qu'elle a besoin d'être pour vaincre. Tout point étendu porte ses forces du centre aux circonférences, *par conséquent les divise et les perd.*

D. Vous n'admettez donc pas qu'un homme

puisse à lui seul, par son état de paix et de savoir, protéger une maison ou une ville quelconque, comme les cabalistes assurent pouvoir le faire?

R. Cela ne se peut que par la puissance des nombres, je vous le répète; les cabalistes sont aidés dans ce genre par d'autres qui leur font remporter cette victoire.

D. Pensez-vous, cependant, que l'homme puisse se préserver de ces épidémies en demandant secours aux règnes animal, minéral ou végétal?

R. Oui, il existe des préservatifs.

D. Dans quoi sont-ils?

R. Dans les huiles à aromes forts et dans les eaux aromatisées par des substances résineuses, comme le goudron, boire un verre d'eau de goudron le matin, puis se frotter la tête, le dessous du nez, le bord des lèvres, le cou, le creux de l'estomac, l'épine dorsale, les parties génitales *surtout*, les genoux et les chevilles des pieds avec de l'huile camphrée ou aromatisée par des plantes sur lesquelles on ne trouve pas d'insectes. L'huile de thym est très-bonne. Ces huiles laissent dans les papilles de la peau des corpuscules aromatiques qui sont contraires à ceux pestilentiels que l'homme absorbe dans ces épidémies par ces papilles. Aérer les appartements, y brûler des plantes aromatiques en rapport avec le calme qu'elles procurent, et le plaisir qu'on éprouve à en respirer l'odeur.

D. Y a-t-il de bons et de mauvais aromes pour les esprits?



R. Tous les aromes sont également bons, l'état seul dans lequel on les absorbe les fait trouver bons ou mauvais. C'est ainsi que celui que vous recherchez aujourd'hui vous le fuirez demain. Opposez ce qui vous paraît bon à ce qui vous semble mauvais, le calme au trouble, et surtout la confiance au désespoir.

Obs. Les révélations du guide de Ravet, concernant les épidémies, les disettes, les inondations, etc., ne ressemblent en rien à celles que viennent de faire plusieurs évêques de France, concernant ces calamités qui, disent-ils, nous sont envoyées par Dieu afin de nous engager d'aller à la messe le dimanche au lieu de travailler pour suffire à nos besoins. Il nous semble qu'il est beaucoup plus respectueux et logique pour l'homme d'admettre les révélations du guide de Ravet que celles de ces évêques. Si ces derniers nous disaient que ces calamités sont le fait d'un compromis fait entre les ambitieux de la terre avec ceux de leurs groupes spirituels, ils seraient plus véridiques, et plus religieux en même temps. Faire sortir de tels fléaux du cœur de Dieu, en vue d'une telle fin, c'est rabaisser l'amour de ce grand Être au point de le faire frapper sans pitié celui qui ne le prie pas en temps et heure. C'est commander à coup sûr l'adulation qui est l'âme de l'orgueil, car s'il n'y avait pas d'adulateurs, il y aurait moins d'orgueilleux. Le Dieu que nous pressentons et que nous adorons ne ressemble en rien au Dieu

de ces évêques. Il n'a pas, dans ses vastes magasins, des agents de trouble de l'ordre de ceux précités, nous en sommes assuré, et nous sommes encore plus assuré qu'il n'a jamais sollicité aucune adoration, et encore moins aucune adulation, du genre de celles du Capitole romain. Que nos frères se rassurent, qu'ils étudient sans crainte les révélations précitées, et par la lumière avec laquelle elles éclairent ces questions obscures, qu'ils jugent si la proposition des évêques précités ne serait pas plus acceptable, s'adressant aux serviteurs qu'au maître ! Si je veux bien supposer toute la charité possible aux catholiques, on me permettra bien aussi de leur supposer également toute l'ambition de domination possible, et comme ils le disent eux-mêmes, *les fins justifient les moyens*.

## 6 SEPTEMBRE.

NATURE, PUISSANCE ET IMPUISSANCE DE LA  
MAGIE. — OBS.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que les épidémies étaient enfantées par la colère des hommes, colère dans laquelle se trouve quelque chose de malfaisant que les esprits savent mettre à profit dans certaines circonstances. Cependant, si la colère de l'homme produisait un tel désordre sur ses frères, on devrait en avoir des preuves dans les malédictions qui ont lieu